

Carte blanche. Les proviseurs en ont ras-le-bol !



Pascale Le Flem est secrétaire académique du syndicat des personnels de direction de l'Éducation nationale SNPDEN-Unsa. Ras-le-bol, malaise, saturation... Les personnels de direction des collèges et lycées en ont assez et le font savoir depuis quelques semaines. À tel point que la profession a lancé une alerte sociale pour faire état de « dérives » institutionnelles qui les inquiètent et les éloignent de leur cœur de métier.

Quelles sont ces dérives ? Pas idéologiques : l'école prône plus que jamais ses valeurs républicaines. **Non, le problème, c'est l'interventionnisme aigu, les dizaines de mails administratifs sur tout et n'importe quoi à lire, trier, effacer, les questionnaires inutiles et chronophages, les injonctions contradictoires...** Ainsi, après les attentats, les proviseurs ont reçu des circulaires leur demandant d'éviter les attroupements devant les lycées. Soit, mais ceux qui ont recréé des zones fumeurs au sein des établissements ont été poursuivis devant les tribunaux administratifs, et condamnés. La solution, selon la ministre de l'Éducation nationale ? Demander aux jeunes d'arrêter de fumer... On en rirait si l'heure n'était pas si grave. A contrario, quand les lycéens se mettent en grève, pas de soutien hiérarchique : les proviseurs sont seuls avec leur équipe face à des déchaînements de violence, parfois agressés, souvent insultés. La réussite éducative est conditionnée par des choix d'orientation solides et réfléchis. Elle ne doit pas dépendre de communications politiques versatiles, mais s'inscrire dans une durée autour de dispositifs clairs. Cela passe par un dialogue serein avec l'ensemble des partenaires, pas par une évolution à marche forcée et dans la désorganisation. La réforme du collège était l'occasion de rendre enfin lisible la refondation de l'école. Raté : la plupart des principaux et de leurs adjoints auront passé l'année à gérer les retombées d'une préparation précipitée et hésitante (classes bilangues, sectorisation, etc.) : absences répétées des enseignants en formation, division des équipes, mécontentement généralisé dans les salles de profs... Les personnels de direction sont fatigués de gérer ces volte-face permanentes. Ils veulent rester les garants de la qualité du service d'éducation auprès des usagers. Ils veulent être proches de leurs équipes et de leurs élèves et cesser de perdre leur temps à subir une politique de l'immédiateté qui les met en porte-à-faux avec leurs valeurs éducatives.